PALESTINE
FILMER C'EST EXISTER

RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES



5 – 10.12.19

GENÈVE – CINÉMAS DU GRÜTLI
FONCTION CINÉMA

JEUDI 5 DÉCEMBRE | 19H
SOIRÉE D'OUVERTURE À L'ORANGERIE, RCH GRÜTLI.

en présence de nos invitées
palestiniennes et de nos partenaires

Apéritif offert !

« Si le monde ne réalise pas que nous Palestiniens nous existons, nous n'avons plus qu'à enterrer de l'ADN de porcelaine pour que de futurs archéologues le trouve… »

Larissa Sansour

INFOS PRATIQUES

Les films sont présentés au **GRÜTLI**
salle Langlois & salle Fonction Cinéma
rue du Général Dufour 16, Genève

Prix unique des séances **CHF 12.–**
Abonnement 5 séances **CHF 50.–**

Billetterie sur place (caisse ouverte 30 min avant)
ou sur cinemas-du-grutli.ch

Films en version originale, sous-titrés français.

Depuis 2012, les Rencontres cinématographiques Palestine : Filmer C'est Exister – PFC'E ont proposé au public des éditions thématiques qui ont permis de découvrir la richesse de la culture cinématographique palestinienne et d'approfondir la réalité vécue par le peuple palestinien.

REGARDS DE RÉALISATRICES PALESTINIENNES

Pour sa 8e édition, PFC'E met en avant les Regards de réalisatrices palestiniennes, afin de participer à la nouvelle dynamique des luttes des femmes qui, en 2019, se font entendre dans beaucoup de pays du monde, dont la Suisse avec la grève des femmes du 14 juin et en Palestine : en septembre, plusieurs miliers de femmes et d'hommes dénonçaient le meurtre d'une jeune femme par des membres de sa famille et réclamaient une loi pour protéger les femmes.

Dans le cinéma palestinien, les femmes cinéastes sont présentes depuis longtemps. Après les pionnières des années 70-80, de nombreuses femmes arrivent sur les tournages à la fin des années 90 : scénaristes, réalisatrices, monteuses, productrices. Elles passent par le format court et le documentaire, car moins chers et nécessitant une équipe technique réduite. Elles ont en commun l'exil, et le fait d'avoir étudié le cinéma à l'étranger leur permet de trouver des soutiens et des coproductions pour réaliser leur 1er long-métrage fiction, ce qui élargit la diffusion de leurs films. C'est l'histoire par ex. de Mai Masri, Cherien Dabis et Annemarie Jacir.

Depuis 10 ans, plus de 50% des cinéastes palestiniens sont des femmes dont beaucoup sont nées et vivent en Cisjordanie et à Gaza. Les jeunes réalisatrices marchent dans les pas de leurs ainées et toutes affrontent le monde de la production cinématographique encore difficile d'accès pour les femmes… en Palestine, comme ailleurs ! Mais elles doivent en plus surmonter le conservatisme présent dans la société palestinienne.

L'édition 2019 donne un aperçu de la richesse et des sensibilités spécifiques qui se dégagent des réalisations des cinéastes palestiniennes. D'une part, la résistance quotidienne contre l'occupation israélienne et la dépossession de leurs terres est omniprésente et les réalisatrices ne manquent pas de montrer les conséquences particulières de cette réalité sur les femmes, par ex. lors de la 1ère Intifada. D'autre part, leurs films évoquent aussi la force des traditions artistiques comme la musique et la broderie, ou encore l'importance de l'Histoire et de la mémoire. Enfin, elles font éclater les stéréotypes culturels et abordent des questions sensibles, considérées souvent comme tabou dans la société patriarcale et par leurs collègues masculins : les choix amoureux assumés, les tortures sexuelles infligées aux prisonnières·niers, l'inceste, les déceptions lors du retour tant rêvé au pays, les féminicides.

Cette 8e édition rend hommage à Jocelyne Saab, cinéaste libanaise décédée en janvier, en projetant les films qu'elle a réalisés sur les Palestinien·ne·s entre 1974 et 1982.

PFC'E est heureux d'accueillir Mariam Shahin, Ghada Terawi, Buthina Canaan Khoury, ainsi que Shayma Awawdeh et Zeina Ramadan, jeunes réalisatrices qui ont pu tourner leurs premiers films dans le cadre du festival universitaire Dar Al-Kalima à Bethléem et de l'association Shashat Women Cinema.

Nous remercions chaleureusement les Cinémas du Grütli et Fonction : Cinéma qui accueillent PFC'E cette année. Nous souhaitons la bienvenue au public dans ces nouveaux lieux, où se tiendront les nombreuses discussions et débats thématiques avec les cinéastes invitées.

SOMMAIRE

SALLE LANGLOIS | FONCTION CINÉMA

21H

45 **THE GHOUL** FICTION
11 **NOUR'S GAZA** DOC
11 **BLOGGING RAMALLAH** DOC

suivi d'une discussion avec Mariam Shahin Éspace Hornung – rch Grütli

THE GHOUL FICTION 45
NOUR'S GAZA DOC 11
BLOGGING RAMALLAH DOC 11

19H

12 **DONOR OPIUM** DOC
12 **SEED QUEEN OF PALESTINE** DOC

suivi d'un débat avec la réalisatrice et Philippe Sauvin, syndicaliste des travailleurs·euses agricoles, animé par le Cetim

SÉPARATION DOC 41
MARIA'S GROTTO DOC 15

suivi d'une discussion avec la réalisatrice

21H

17 **L'ESPOIR VOILÉ** DOC
19 **THE WAY BACK HOME** DOC
19 **ON AIR** DOC

suivi d'une discussion avec Ghada Terawi

NAÏLA ET L'INTIFADA DOC 53

14H

Regards d'ailleurs

54 **TU VIENS DE LOIN** DOC

suivi d'une discution par skype avec la réalisatrice, animée par le Festival Ciné-Palestine Paris

Regards d'ailleurs

THE JUDGE DOC 55

16H

Grandir en Palestine

28 **CHILDREN WITHOUT CHILDHOOD** DOC
29 **LES ENFANTS DE LA GUERRE** DOC
28 **LES ENFANTS DU FEU** DOC
28 **TODAY THEY TOOK MY SON** FICTION
29 **REPORTER SUSPENDED** FICTION

suivi d'une discussion animée par Les Parrainages d'Enfants de Palestine

A MAGICAL SUBSTANCE FLOWS INTO ME DOC 33

18H

Passé, futur, mémoire

33 **A SKETCH OF MANNERS** DOC
35 **IN THE FUTURE THEY ATE FROM THE FINEST PORCELAIN** FICTION
35 **IN VITRO** FICTION

L'amour... ou pas

A DATE FICTION 41
THE CHAIR DOC 39
NOT ANOTHER WORD DOC 23
ENGAGEMENT RING FICTION 41
GOLDEN POMEGRANATE SEEDS DOC 20

suivi d'une discussion avec Ghada Terawi

20H

Nouvelle génération

49 **PINK BICYCLE** fICTION
49 **EXIT** FICTION EXPÉRIMENTALE
49 **4th FLOOR** FICTION
45 **SILK THREADS** DOC
46 **DEAD LAND** DOC
47 **SARD** DOC-ANIMATION

suivi d'une discussion avec Shayma Awawdeh (Dar Al-Kalima) et Zeina Ramadan (Shashat Women Cinema)

WOMEN IN STRUGGLE DOC 15

suivi d'une discussion avec la réalisatrice

22H

23 **AMREEKA** FICTION

RASHEED DOC 37

DIMANCHE 8

11H

59 **LES FEMMES PALESTINIENNES**
LE FRONT DU REFUS
LES ENFANTS DE LA GUERRE
BEYROUTH MA VILLE
LE BATEAU DE L'EXIL

suivi d'une discussion avec
Mathilde Rouxel, de l'association
des Amis de Jocelyne Saab

14H

Regards d'ailleurs

53 **NAÏLA ET L'INTIFADA** DOC

DONOR OPIUM DOC 12
SEED QUEEN OF PALESTINE 12

suivi d'une discussion avec la réalisatrice

15H30

L'amour... ou pas

41 **SEPARATION** DOC
15 **MARIA'S GROTTO** DOC

suivi d'une discussion
avec la réalisatrice

A DATE FICTION 41
THE CHAIR DOC 39
NOT ANOTHER WORD DOC 23
ENGAGEMENT RING FICTION 41
GOLDEN POMEGRANATE SEEDS DOC 20

suivi d'une discussion
avec Ghada Terawi

17H30

60 **TABLE RONDE**

« Face au triple défi d'être cinéaste, femme et palestinienne,
où porte le regard de ces réalisatrices ? »

En présence de des cinéastes invitées,
animée par Stéphane Mitchell, scénariste et co-présidente de
SWAN - Réseau suisse des femmes de l'audio-visuel

DIMANCHE 8

19H30

Passé, futur, mémoire

36 **FIVE MINUTES FROM HOME** DOC

Passé, futur, mémoire

A SKETCH OF MANNERS DOC-FICTION 33
IN THE FUTURE THEY ATE FROM THE FINEST PORCELAIN FICTION 35
IN VITRO FICTION 35

LUNDI 9

19H30

15 **WOMEN IN STRUGGLE** DOC

suivi d'une discussion avec la réalisatrice

L'ESPOIR VOILÉ DOC 19
THE WAY BACK HOME DOC 19
ON AIR FICTION 19

suivi d'une discussion avec Ghada
Terawi, animée par Femmes en Noir-Ge

MARDI 10

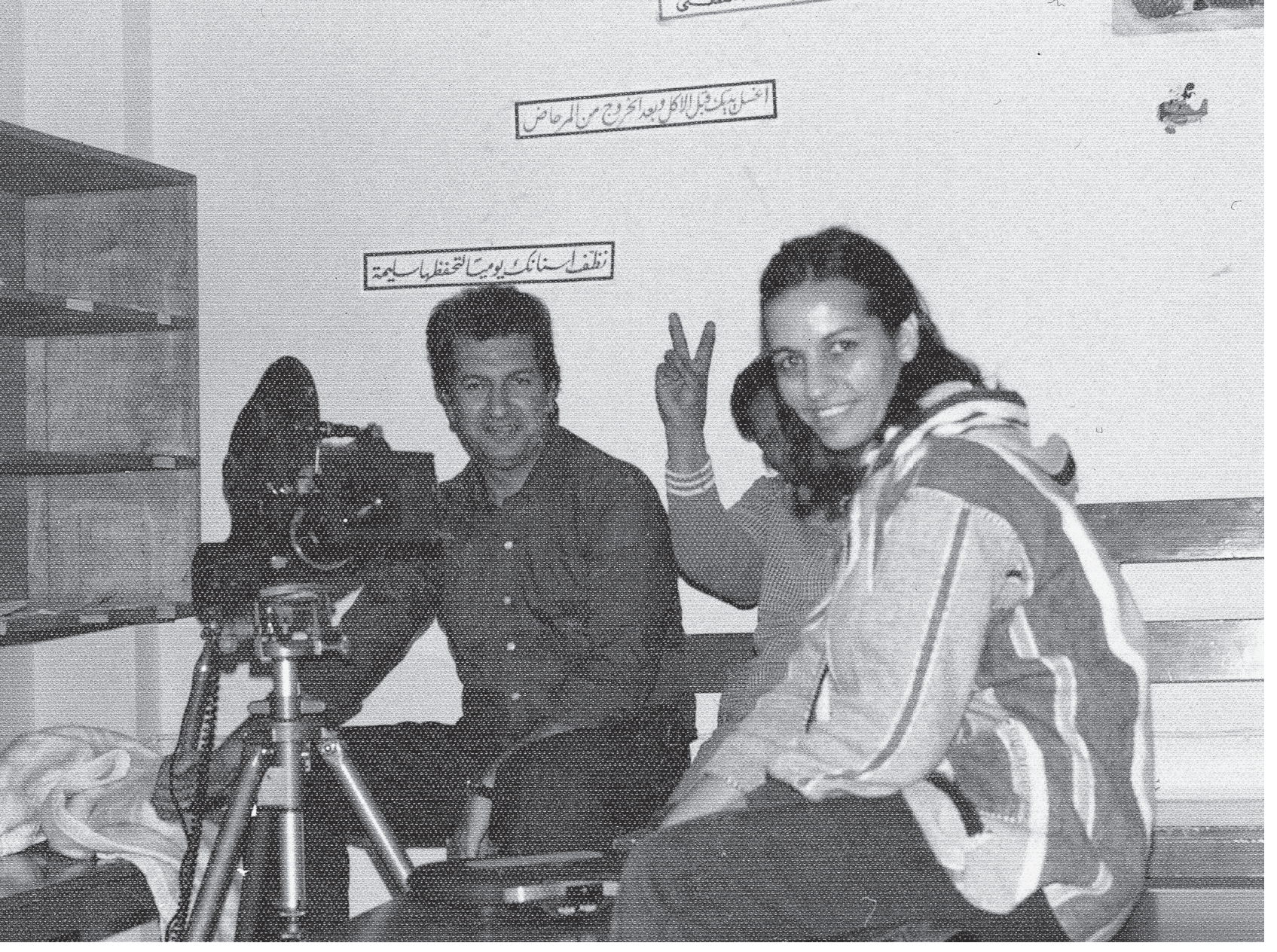
19H30

Nouvelle génération

REPORTTER SUSPENDED FICTION 29
PINK BICYCLE FICTION 49
EXIT FICTION EXPÉRIMENTALE 49
4th FLOOR FICTION 49
THE GHOUL FICTION 45
SILK THREADS DOC 45
DEAD LAND DOC 46
SARD DOC-ANIMATION 47

suivi d'une discussion avec
Shayma Awawdeh (Dar Al-Kalima)
Zeina Ramadan (Shashat Women Cinema)

Films en version originale, sous-titré français



Khadijeh Habashneh Abu Ali, 1976

MARIAM SHAHIN a commencé à travailler comme journaliste de presse écrite en 1988. Durant plus de 20 ans, elle couvre le monde arabe en particulier la Palestine, l'Iraq et la Jordanie. Elle publie des centaines d'articles entre autres dans The Globe et Mail (Canada), The Guardian ou The Independent (GB) ainsi que Tageszeitung (All). Elle réalise également des documentaires pour de nombreuses chaînes de télévisions comme ZDF (All), la BBC et surtout pour le réseau anglophone d'Al Jazeera.

Elle est l'auteure de cinq livres sur le monde arabe les plus connus : « Unheard Voices : Iraqi Women on Sanctions and War » (Éd. Change Thinkbook, 1991) et « Palestine : A Guide » (Éd. Interlink Books, 2006).

Depuis 2006, elle travaille comme réalisatrice indépendante au sein de Maysara Films (Ramallah) et a réalisé et produit plus de 60 documentaires. Elle est basée à Amman et tourne régulièrement en Cisjordanie et à Gaza.



Nour's Gaza نور غزّة

La caméra emboîte le pas de Nour Halabi, jeune photographe et journaliste à Gaza. Elle évoque son père qui a ri quand elle a voulu étudier le cinéma, elle explique comment elle a été acceptée dans les manifestations des femmes du Hamas, elle suit plusieurs femmes dont elle fait le portrait. A travers son objectif, nous découvrons des femmes battantes qui tentent de rendre la vie plus facile, sous le blocus imposé par Israël à la bande de Gaza depuis plus de de 10 ans. Neurochirurgienne, fonctionnaire dans l'administration locale, activiste dans une association de femmes, chanteuse, elles tracent leur chemin dans la société conservatrice et dominée par les hommes de Gaza.

« Moi j'avais beaucoup d'espoir et de rêves ! Pour mes enfants, je n'en ai pas beaucoup. À cause du blocus, on vit au jour le jour. »

Muna Kiskin, neurochirurgienne



2017, moyen-métrage
Documentaire, 38 min
—
Réalisation
Mariam Shahin
—
Production
Maysara Films, Palestine
—
Première suisse

Blogging Ramallah المُدوّنات في رام الله

« Nos blogs, c'est le seul moyen de connaître ce que pensent tous les Palestinien·e·s, et de faire savoir au monde entier ce qui nous arrive : l'occupation israélienne, mais aussi par ex. la grève des prisonniers, les questions de genre. Les blogueurs sont aussi dans la rue, pas seulement derrière leurs écrans ».

2012, moyen-métrage,
Docu, 26 min
—
Réalisation **Mariam Shahin**
—
Production **Palestine**
—
Première suisse

EN PRÉSENCE DE MARIAM SHAHIN

Donor Opium أفيون المانحين

2011, moyen-métrage
Docu, 25 min
—
Réalisation
Mariam Shahin et George Azar
—
Production
Palestine,
Fondation Rosa Luxemburg,
Allemagne
—
Première suisse

Les Palestinien·e·s sont-ils·elles drogué·e·s aux aides internationales ? Selon plusieurs ONG locales, durant ces 20 dernières années, ces « menottes dorées » n'ont permis ni au pays de se développer ni l'instauration d'un Etat indépendant démocratique, objectifs avancés officiellement.

« *Pourquoi les Etats donateurs comme l'Allemagne nous fournissent de la farine alors qu'il donne des sous-marins atomiques à Israël ?* »

Seed Queen of Palestine ملكة البذور في فلسطين

2018, moyen-métrage
Docu, 26 min
—
Réalisation
Mariam Shahin
—
Production
Palestine
—
Première suisse

Dans les champs de Cisjordanie occupée, une Palestinienne mène une révolution tranquille. Vivien Sansour distribue des semences rares et anciennes aux agriculteurs palestiniens. Comment les persuader de planter ces graines résistantes au changement climatique pour célébrer les plats traditionnels, alors qu'ils subissent la pression de l'occupation et de l'agro-business ?

« *La Palestine a toujours été une terre travaillée. Jéricho est un des premiers endroits sur terre où le blé a été cultivé.* » « *Replanter ces anciennes semences n'est pas seulement le problème de la Palestine, mais celui du monde entier.* » Vivien Sansour



EN PRÉSENCE DE MARIAM SHAHIN

SUIVI D'UN DÉBAT VENDREDI 6, AVEC PHILIPPE SAUVIN, SYNDICALISTE DES TRAVAILLEURS·EUSES AGRICOLES

MODÉRATION : FLORIAN ROCHAT-CETIM

« Il n'y a plus de volontaires, les gens veulent être payés. Cela change le business local : comment recruter des travailleurs payés au salaire local alors que les ONG paient 3 à 6 fois plus. »

Une interlocutrice à Birzeit,
Donor Opium

BUTHINA CANAAN KHOURY Première cheffe opératrice palestinienne à couvrir des évènements spéciaux au Moyen-Orient pour la European Broadcasting Union et pour d'autres TV européennes connues en Palestine, Buthina Khoury est devenue une cinéaste indépendante il y a plusieurs années. Elle s'est formée en cinéma et photographie à Boston.

En 2000, elle crée à Ramallah, Majd Production, dont le but principal est de produire des documentaires sur des thèmes d'importance liés à la Palestine, en particulier les questions sociales et politiques concernant les femmes.

Women in Struggle (2004) est son premier long-métrage, dans lequel elle est la réalisatrice, cheffe opératrice et productrice. Elle réalise ensuite *Maria's Grotto* (2007) qui gagne de nombreux prix, dont le Muhr d'argent au Festival de Dubai 2007, puis *Taste the Revolution* (2008). Elle prépare son premier film de fiction, *Green Almond*.

Dans ses films, Buthina Khoury aborde des questions sensibles, considérées souvent comme tabou dans la société patriarcale : les féminicides dans *Maria's Grotto* et dans *Women in Struggle*, les tortures sexuelles infligées aux prisonnières·niers et les difficultés de vivre ensuite « libres ».



Maria's Grotto مغارة ماريا

Des femmes sont assassinées par un membre de leur famille sous prétexte que leur comportement porte atteinte à l'honneur de la famille. En Palestine, hier comme aujourd'hui, monter sur le cheval d'un garçon, avoir une relation amoureuse hors mariage, refuser d'épouser l'homme imposé, dénoncer les crimes d'honneur dans une chanson… peut tuer une femme.

« J'aurais voulu que les voisins m'empêchent de faire ce que j'ai fait. Au poste de police, beaucoup m'ont dit que je devais être fier de mon geste, très peu m'accusait d'avoir commis un crime. ». Le frère

2007, long-métrage
Documentaire, 55 min
—
Réalisation, caméra, production
Buthina Canaan Khoury
—
Montage
Saed Andoni
—
Production
Majd production, Ramallah
Développement et coopération suisse
—
Muhr d'argent,
Festival de Dubai 2007

Women in Struggle نساء في صراع

Témoignages rares de quatre ex-détenues : le choc qui a suscité leur engagement politique, leur « crime », les jours d'interrogatoire sous les tortures, les visites accordées au compte-gouttes… Puis après 10 ans, la libération mais aussi la déportation. Et les conséquences sur toute la famille et sur la vie d'après. Comment préserver sa dignité et réintégrer la vie sociale et politique ?

« Après 5 ans d'emprisonnement, ma nièce est venue me voir avec un poème. La gardienne est devenue folle… Là j'ai eu confiance en l'avenir car même si Israël a une armée puissante, il est terrifié par le mot PALESTINE sortant de la bouche d'une gamine de 7 ans ! » Une ex-prisonnière

2004, long-métrage
Documentaire, 56 min
—
Réalisation, caméra, production
Buthina Canaan Khoury
—
Montage **Saed Andoni**
—
Production
Majd production, Ramallah
Lichtpunt, Belgique
—
Meilleur film, Allsmailia Film Festival 2005, Egypte
Meilleur film, American Muslim Women Association 2005, Arizona
Meilleur film, San Diego Film Festival 2007

EN PRÉSENCE DE BUTHINA CANAAN KHOURY

NORMA MARCOS «*Ni historienne ni sociologue, je suis une Palestinienne vivant entre deux mondes, partagée entre ici et là-bas.*»

Réalisatrice, scénariste, Norma Marcos est née à Bethléem dans une famille chrétienne et vit entre Paris, New York et sa ville natale. Elle a rejoint sa soeur en France à 23 ans où elle a fait ses études et obtenu la nationalité française en 1988.

En 1994, elle réalise son premier film, *L'espoir voilé*, documentaire sur des femmes de Palestine, à l'opposé de l'image traditionnelle, diffusé sur une dizaine de chaines TV. Elle poursuit son travail de documentariste avec *En attendant Ben Gourion* (2006), *Fragments d'une Palestine perdue* (2010), *Wahdons* («Seuls») en 2012. Comme scénariste, elle est lauréate de plusieurs prix.

Souvent lorsqu'elle débarque à l'aéroport de Tel-Aviv, Norma Marcos a des problèmes avec les autorités israéliennes. On ne lui reconnait pas sa nationalité française et comme Palestinienne, on exige qu'elle transite par la Jordanie. Elle se retrouve ainsi dans un centre de rétention, deux fois elle sera expulsée, enfin, elle fera intervenir la diplomatie française. Ces affrontements sont relatés dans plusieurs de ses films.

En 2013, elle prend la plume pour écrire «Le désespoir voilé. Femmes et féministes de Palestine» (Ed. Riveneuve). Travail de mémoire et d'observation inédit, le livre dresse le portrait de femmes de la bourgeoisie chrétienne et musulmane, livrant des histoires personnelles de femmes de caractère, mêlées à l'histoire du pays, approfondissant la démarche de son film *L'espoir voilé*.

«Titre ambigu ou pessimiste ? Une chose est sûre, il est réaliste et paradoxal.»

L'espoir voilé الأمل المتحجّب

Dès les années 40, les femmes palestiniennes doivent se battre sur trois fronts : la lutte pour l'émancipation des femmes et la lutte de libération nationale et contre l'occupation israélienne.

En Cisjordanie et à Gaza, cinq d'entre elles racontent leurs défis personnels et politiques, dont Hanane Ashraoui ex-porte-parole de la délégation palestinienne pour les Accords d'Oslo, Yusra Barbari présidente de l'Union des femmes, Rima Tarasi pianiste, Joumana Oudeh médecin et Hanane Arouri kinésithérapeute et étudiante engagée.



1991, long-métrage
Documentaire, 55 min
—
Réalisation
Norma Marcos
—
Production
France 3

«Ma mère, bien qu'analphabète, était cultivée. Elle s'occupait de l'éducation des femmes. Elle fut la première à embaucher des hommes professeurs pour les filles. Je lui dois d'avoir été la 1ère étudiante de l'université de Gaza». Yusra

GHADA TERAWI est née à Beyrouth en 1972 d'un couple de militants palestiniens originaires d'Al Tireh près de Jaffa. La famille vit à Beyrouth jusqu'à l'invasion israélienne du Liban en 1982, puis en Syrie, à Chypre et en Egypte, pour s'installer enfin en Tunisie pendant quelques années. Elle étudie à l'Université américaine du Caire où elle obtient une licence en relations internationales.

Après les Accords d'Oslo, Ghada Terawi peut retourner en Palestine où elle commence dès 1998 à travailler avec plusieurs cinéastes palestiniens. Elle a réalisé et produit 7 films qui abordent des thématiques diverses, comme ce qui poussent les jeunes Palestiniens à lancer des pierres sur les soldats israéliens, dans *Staying Alive* (2001) ou le retour au pays fantasmé, dans *The Way Back Home* (2006). Son dernier projet *The Forgotten* dresse le portrait de Kozo Okamoto, membre de l'Armée rouge japonaise, qui a participé à l'attentat du FPLP à l'aéroport de Lod en 1972. Ce film, commencé en 2016, n'est toujours pas achevé, faute de moyens.

Ghada Terawi est présidente du comité de l'association Shashat Women Cinema (Ramallah). Comme réalisatrice, elle adhère à l'appel au boycott d'Israël, lancé en 2005 par les ONG palestiniennes. Actuellement, elle est attachhée culturelle à l'ambassade palestinienne au Maroc.

EN PRÉSENCE DE GHADA TERAWI

SUIVI D'UNE DISCUSSION LUNDI 9
ANIMÉE PAR ANNE-MARIE BARONE-FEMMES EN NOIR-GE

The Way Back Home الطريق إلى البيت

Voyage dans le passé de Ghada et sa famille de fedayin, de Munira la comédienne et de Husni le peintre. Comme beaucoup d'autres, ils·elles ont vécu l'exil répété, les espoirs, les défaites, les déceptions. Beaucoup sont revenu·e·s en Palestine après les Accords d'Oslo. Quel « chez soi » ont-ils·elles retrouvé ?

« Quand j'étais en Egypte certains me disaient, vous les Palestiniens, vous avez vendu votre terre aux Juifs ! Cela me blessait tellement… » Abu Nizar

« Le chemin pour rentrer à la maison a été plus beau que la maison elle-même, mais c'est chez moi. » L'enseignante



2006, moyen-métrage
Documentaire, 32 minutes
—
Réalisation, scénario, son
Ghada Terawi
—
Production
Point of View Productions, Ramallah
—
Première suisse

On Air عالهوا

Et si la télévision annonçait la création d'UN État en Palestine historique…

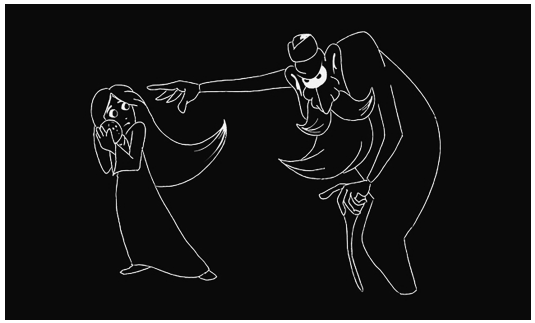


2011, court-métrage
Fiction, 6 min
—
Réalisation, scénario
Ghada Terawi
—
Avec
Ahmad Zaki, Kholoud Al Afifi, Khamis Makho
—
Production
Shashat, Palestine
—
Première suisse

Golden Pomegranate Seeds فرط رمّان الذهب

2009, court-métrage
Doc-animation, 14 min
—
Réalisation, Scénario
Ghada Terawi
—
Animation
Zan Studio
—
Production
Shashat, Palestine
—
Première suisse

Un conte palestinien raconte l'histoire d'une jeune fille qui subit de rudes épreuves et se replie dans le silence. «*Jusqu'à quand vais-je me taire?*» Entre les images du conte, des femmes osent enfin parler des violences dont elles ont été victimes au sein de leur famille.





EN PRÉSENCE DE GHADA TERAWI

« Ne restez pas silencieuses. Parlez… Même au vent s'il le faut… Mais parlez, parlez… »

Golden Pomegranate Seeds

CHERIEN DABIS Née en 1976 aux États-Unis d'un père palestinien et d'une mère jordanienne, elle grandit dans l'Ohio rural et passe ses vacances en Jordanie. En 1991, lors de la guerre du Golfe, des habitants de sa ville menacent ses parents, son père médecin perd la plupart de ses patients et les services secrets américains enquêtent sur une de ses soeurs. Cherien Dabis décrit cette période de sa vie comme « traumatisante ».

Elle se tourne vers l'écriture pour tenter de donner un sens à son expérience d'immigrée, ce qui l'amène au programme cinéma de l'Université Columbia (NY). Elle y écrit le scénario de son premier long-métrage *Amreeka*, semi-autobiographique, qu'elle tourne en 2009. Il est sélectionné au Sundance Festival et au Festival de Cannes. *Amreeka* est le film arabe le plus projeté aux Etats-Unis.

Cherien Dabis a enseigné au Sundance Screenwriter's Lab en Turquie et en Jordanie. En 2013, elle réalise son 2e long-métrage, *May in the Summer*.

Elle travaille également à la télévision, en tant que réalisatrice et scénariste dans des séries américaines à succès comme *The L Word* ou *Empire*.
Elle vit aujourd'hui à New York.

« Lorsque les gens me demandent d'où je viens, cela reste encore aujourd'hui une question perturbante. J'ai hérité de mon père palestinien la douleur de ne pas avoir de nation donc d'identité, ni assez américaine, ni assez arabe ». Cherien Dabis

Not Another Word دون كلمة أخرى

Lorsque Lamat apprend qu'un cousin éloigné la demande en mariage, elle, sa grand-mère, sa mère et sa tante en rient. Mais Lamat a du mal à faire entendre ses choix personnels au milieu des pressions familiales et sociales. Le ton change.

« Pour les femmes, la censure commence à la maison, avec les pressions pour les faire taire et les obliger à se conformer aux normes de la société patriarcale. » Cherien Dabis



2013, court-métrage
Fiction, 14 minutes
—
Scénario, réalisation
Cherien Dabis
—
Avec **Shereen Zoumot, Lina Attel, Juliette Awwad, Suhair Fahid**
—
Production
Lemon Tree Productions
Displaced Pictures, E-U
Syncopated Films, E-U
—
Première suisse

Amreeka أمريكا

Mouna, divorcée et mère d'un adolescent, est une femme enthousiaste et optimiste. Pourtant, au coeur des Territoires occupés, le quotidien est éprouvant et l'horizon morose. Un jour, quitter cette vie et aller travailler aux Etats-Unis devient possible. Etrangère en son pays, Mouna peut bien l'être ailleurs. La mère et le fils vont devoir trouver leur place dans cette «Amreeka» tant rêvée.



2009, long-métrage
Fiction, 97 min
—
Réalisation **Cherien Dabis**
—
Avec **Nisreen Faour, Hiam Abbass, Melkar Muallem, Yussuf Abu-Warda**
—
Production
First Generation Films, Alcina Pictures, Buffalogal Pictures
—
Prix FIPRESCI de la Semaine de la critique, Festival de Cannes 2009
Meilleur film et meilleur scénario, Cairo International Film Festival 2009

GRANDIR EN PALESTINE

SUIVI D'UNE DISCUSSION AVEC LES PARRAINAGES D'ENFANTS DE PALESTINE

Today They Took My Son

KHADIJEH HABASHNEH ABU ALI s'est engagée, en 1974, dans le collectif de cinéastes palestinien·ne·s et arabes, qui a choisi de contribuer à la résistance palestinienne en tournant des films sur les luttes que mène ce peuple, mais aussi sur sa vie quotidienne dans les camps de réfugiés. Ensemble ils créent à Beyrouth en 1973 l'Unité du cinéma palestinien au sein de l'OLP, puis en 1976 les Archives du film palestinien (ou Institut du cinéma palestinien), qui seront dirigées par Khadijeh Habashneh jusqu'en 1982. Leurs films – plus de 500 – seront projetés dans tout le monde arabe et au niveau international, mais que très récemment en Palestine. Avec *Children Without Childhood* (1979/80), Khadijeh Habashneh est la première réalisatrice palestinienne. Elle tourne ensuite *Women in Palestine*, qui a disparu pendant l'invasion israélienne au Liban en 1982. Elle a toujours travaillé sur deux fronts: le cinéma et les questions concernant les femmes. Elle a co-fondé l'Union générale des femmes palestiniennes, le Center for Women Studies en Jordanie et collabore encore avec le Palestinian Woman Research and Documentation Center. Elle a publié plusieurs ouvrages dans ce domaine. Elle a coordonné les campagnes pour encourager les femmes à participer aux élections en Jordanie et en Palestine (2002-2005).

Elle est actuellement la coordinatrice du projet « Préservation des anciens films palestiniens ». En septembre 2019, pour célébrer le **50ème anniversaire du 1er film réalisé par l'Unité du cinéma palestinien**, elle a publié « Guerrilla Cinema ». PFC'E est fier de participer à cet anniversaire et à la diffusion des films préservés, en projetant *Children Without Childhood*.

MAI MASRI Née en 1959 à Amman d'un père palestinien de Naplouse et d'une mère américaine, Mai Masri étudie le cinéma à l'Université de San Francisco. En 1981, elle retrouve le Liban, pays de son enfance, pour se consacrer à la réalisation de documentaires.

Mai Masri fait partie des pionniers du nouveau cinéma palestinien, indépendant du cinéma révolutionnaire: en 1983, elle en est la première rélisatrice, la seule cheffe-opératrice et la seule monteuse.

Ses films, dont certains sont co-réalisés avec son mari Jean Chamoun, sont fortement imprégnés de l'exil et de son vécu durant la guerre civile libanaise. En donnant surtout la parole aux femmes et aux enfants, ses documentaires dressent des portraits et des témoignages poignants sur la vie dans les camps de réfugiés palestiniens et pendant la guerre civile, dont *Les Enfants du feu* (1990), *Les enfants de Chatila* (1998), *Une femme de son temps* (1995), et en 2001, *Rêves d'exil* (PFC'E 2014). Ces films ont obtenu plus de 60 prix internationaux. En 2011, le couple remporte à Cannes, le prix MIPDoc Trailblazer qui couronne leur œuvre. En 2015, Mai Masri réalise sa 1ère fiction, *3000 Nuits*, inspirée par les témoignages de prisonnières palestiniennes qui ont accouché dans une geôle israélienne. Le film recevra de nombreux prix (présenté par PFC'E en 2016).

FARAH NABULSI est la fille de Palestiniens qui ont pu quitter la Palestine dans les années 70 pour s'installer en Grande-Bretagne. Elle est née et a étudié à Londres, puis a commencé sa carrière en tant que banquière chez JP Morgan. Mais elle a ensuite créé une entreprise axée sur les enfants, qu'elle a dirigée pendant 10 ans.

En tant que Palestinienne de la diaspora, elle a toujours cru comprendre les injustices endurées par son peuple. Mais un premier voyage dans les Territoires occupés l'a profondément bouleversée. Être témoin du traitement des enfants a été particulièrement éprouvant. Comme mère de trois garçons, elle n'arrêtait pas de se dire... et si c'était mon enfant? Cela l'a amenée à lancer une agence de productions media - Native Liberty Productions - pour aider d'autres à voir et à ressentir ce que les Palestinien·ne·s vivent. Réalisés en 2016 avec la complicité de deux réalisateurs, l'un libanais, l'autre français, *Today They Took My Son* et *Oceans of Injustice* sont ses deux premiers films.

JOCELYNE SAAB voir biographie page 57

SALAM YAHYA, RENAD NASSER & SANABEL IBRAHIM Ces trois jeunes réalisatrices indépendantes produisent des films en n'utilisant que les téléphones portables. Elles ont réalisé *Reporter Suspended* à Ramallah, retenu pour le concours de courts-métrages « New Generation » du Festival Ciné-Palestine 2019 à Paris.

Children Without Childhood أطفال و لكن

1979/80, court-métrage
Documentaire, 22 min
—
Réalisation **Kadijeh Habashneh**
—
16 mm, couleurs
—
Production
Institut du cinéma palestinien
Union générale des femmes palestiniennes
—
Prix du Jury des programmes films et TV sur la Palestine 1980, Baghdad

Le 12 août 1976, pendant la guerre civile au Liban, le camp de réfugiés de Tal al-Zaatar est attaqué par des factions chrétiennes. 2000 personnes sont massacrées. Une maison accueille les orphelins. La caméra les accompagne dans leur vie de tous les jours, dans leurs souffrances, dans la précarité des camps de réfugiés des pays voisins et dans la Palestine sous occupation israélienne. 1979, année du tournage, est aussi « L'année internationale de l'enfant ». Les articles de la future Convention internationale des Droits de l'Enfant sont confrontés à la réalité de la vie de ces enfants palestiniens.

Les enfants du feu اطفال النار

1990, long-métrage
Documentaire, 50 min
—
Réalisation **Mai Masri**
—
Production
BBC TV, Liban, Palestine,
—
1er prix Cairo Television Festival 1995
Mention spéciale Rosebud Film Festival 1991, Washington DC

Mai Masri revient dans sa ville natale de Naplouse après 14 ans d'absence, peu après la première Intifada. Elle reste un mois avec sa caméra dans la ville, dont 9 jours de couvre-feu, à vivre avec ses voisins et sa famille en territoire occupé, sous la pression continuelle. Elle témoigne de la lutte des enfants de l'Intifada confrontés quotidiennement à la présence armée de l'occupant israélien.

« Je fais mes devoirs puis je vais lancer des pierres avec mes cousins. Un jour les soldats s'en iront et on pourra jouer à la glissade. » Fadi, 5 ans

Today They Took My Son اليوم أخذوا ولدي

2016, court-métrage
Fiction, 8 min
—
Scénario
Farah Nabulsi & Hind Shufani
—
Réalisation
Pierre Dawalibi
—
Avec **Elias Naoum,**
Mira Sidawi & Angie Saleh
—
Production **Farah Nabulsi**
& Josef Kaluf UAE, Liban

Un gamin vient d'être violemment emmené par l'armée israélienne. Son crime ? il a lancé une pierre sur les soldats qui ordonnaient la démolition de la maison de son vieux voisin et de sa petite-fille. Que peut faire une mère pour protéger son fils des traitements cruels et inhumains qu'elle sait qu'il va endurer ? Impuissance insupportable.

C'est l'expérience vécue par plus de 700 enfants de Cisjordanie chaque année. Depuis 2000, plus de 12'000 enfants ont été emprisonnés.

Les enfants de la guerre أطفال الحرب

1976, court-métrage
Documentaire, 10 min
—
Réalisation
Jocelyne Saab
—
Image
Hassan Naamani
16/35 mm
—
Production
Antenne 2
—
Droits de diffusion
Nessim Ricardou-Saab

Quelques jours après le massacre de Karantina dans un bidonville de Beyrouth contrôlé par l'OLP, Jocelyne Saab suit et rencontre des enfants marqués par les visions horribles des combats qui se sont déroulés sous leurs yeux. Constat amer : ils ne connaissent plus d'autre jeu que celui de la guerre.



Reporter Suspended مراسل مع وقف التنفيذ

2016, court-métrage
Fiction, 5 min
—
Réalisation, scénario
Salam Yahya,
Renad Nasser
& Sanabel Ibrahim
—
Production
Palestine

Des gamins couvrent l'actualité palestinienne… « *C'était Marwan, pour Al-Jazeera, Ramallah* »… avec le téléphone portable de leur mère.





Photo originale qui a inspiré le film *A Sketch of Manners*

JUMANA MANNA est une artiste palestinienne travaillant principalement avec le cinéma et la sculpture, souvent réunis. Son travail explore comment le pouvoir s'articule dans les relations humaines, en mettant l'accent sur le corps et la matérialité, liés à des récits d'histoire nationale et d'histoires de lieux, souvent inspirés au départ de son expérience personnelle.

Jumana Manna, née en 1987, a étudié à l'Académie nationale des arts d'Oslo et à l'Institut californien des arts.

En 2010, elle réalise ses premiers films, *Blessed Blessed Oblivion* et *The Umpire Whispers*, en 2013 *A Sketch of Manners* et *The Goodness Regime*, en 2015 *A Magical Substance Flows Into Me*, films qui abordent des sujets aussi variés que les loubards de Jérusalem-est, un bal masqué dans la Jérusalem de 1942, le mythe de l'aide humanitaire et les musiques de la Palestine historique.

En 2018, Jumana Manna réalise des sculptures Water-Arm Series et un film *Wild Relatives*, pour évoquer le déménagement forcé d'un centre de recherche agronomique de Syrie au Liban et les liens avec le « Svalbard Global Seed Vault », chambre forte des graines du monde entier sous le permafrost de l'Arctique norvégien. Ce travail et d'autres ont été montrés dans diverses expositions internationales et festivals de cinéma. Début 2019, la galerie SALTS à Bâle a exposé ses scuptures Adrenarchy et projeté *Blessed Blessed Oblivion*.



A Sketch of Manners مثل من الأدب

(Alfred Roch's Last Masquerade)

Maquillés en Pierrot tragi-comiques, des hommes et des femmes posent pour immortaliser leur soirée festive. Après le départ des invités, l'hôte des lieux rêve sur des vers de Baudelaire… En 1942, Alfred Roch, propriétaire terrien et marchand de Jaffa, membre de la Ligue nationale palestinienne, organise à Jérusalem ce qui sera le dernier bal masqué de Palestine. Une photo d'archives, des images en mouvement… un point de vue sur l'histoire de la Palestine à travers un évènement anecdotique. Allégorie du passé-présent où un monde se dissout dans la brume et l'écho caverneux des traumatismes imminents.

2013, court-métrage
Fiction-doc, 12 min
—
Réalisation
Jumana Manna
—
Scénario
Jumana Manna
& Norman M. Klein
—
Production
Palestine, Norvège
—
1er prix Young Palestinian Artist Award 2012, Fondation A.M. Qattan, Palestine

A Magical Substance Flows Into Me في إثر مادة سحرية

L'ethnomusicologue juif allemand Robert Lachmann, émigré en Palestine en 1930, a animé l'émission « Musique orientale » sur la radio Palestine Broadcasting Service, où il invitait à jouer les musiciens des communautés locales, tout en essayant de mettre sur pied un département d'archives à l'Université hébraïque.

En suivant les pas de l'ethnomusicologue, Jumana Manna, elle-même originaire de Jérusalem, rend visite à des familles kurdes, bédouines, juives marocaines et yéménites, samaritaines, communautés palestiniennes citadines et rurales, chrétiennes coptes, qui vivent aujourd'hui dans la Palestine historique. On discute histoire de la musique orientale, des risques de sa disparition et des musiques actuelles. Les instruments et les chants sonnent dans les salons ou les cuisines. Une page nouvelle écrite par Jumana Manna de ses «*fouilles métaphoriques d'une histoire sans cesse contestée*».

2015, long-métrage
Documentaire, 66 min
—
Réalisation, scénario
Jumana Manna
—
Son
Antoine Brochu
—
Montage
Katrin Ebersohn
& Jumana Manna
-
Production
Palestine, Allemagne, GB
—
Prix New:Vision, CPH:DOX* 2015, Danemark
—
Première suisse

LARISSA SANSOUR «*Si nation veut dire une ‹communauté imaginée›, comment en imaginer une, face à un projet de déplacement forcé et de morcellement, qui raye tous les repères de la mémoire, et surtout le territoire sur lequel l'imagination se fonde?*» L'œuvre de Larissa Sansour, photographe et artiste video palestinienne, ne cesse de revisiter cette question.

Elle est née à Jérusalem et a étudié l'art à Copenhague, Londres et New York. Elle vit actuellement à Londres. Ses oeuvres sont exposées dans le monde entier: galeries, musées, festivals, revues d'art.

Larissa Sansour a déjà emmené les spectateurs de PFC'E dans les deux premiers volets de sa trilogie sur la mémoire et l'identité nationale: *Un exil dans l'espace* (2009), où elle reprend l'icône de l'astronaute américain Armstrong pour dessiner une utopie: «Un petit pas pour un Palestinien, un bond de géant pour l'humanité.» Puis *Nation Estate* (2012), qui imagine l'Etat palestinien réduit à un gratte-ciel et où chaque ville est confinée à un seul étage. Le Dôme du Rocher, la clé, le keffieh, les robes brodées, l'olivier, sont devenus des objets de musée. Cette année, PFC'E présente le dernier épisode de la trilogie, *In the Future They Ate from the Finest Porcelain* (2015) et a la chance de pouvoir aussi projeter le tout dernier film de Larissa Sansour, découvert au festival de Locarno cet été: *In Vitro* (2019).

Larissa Sansour et Søren Lind ont souvent travaillé ensemble.

SØREN LIND est un auteur, scénariste et réalisateur danois. Après la publication de textes liés à sa formation en philosophie, il se tourne vers le cinéma et la fiction. Il a publié des romans, des nouvelles et plusieurs livres pour enfants. Il a écrit les scénarios et co-réalisé les deux derniers films de Larissa Sansour.

In The Future They Ate From The Finest Porcelain الخزف في المستقبل أكلوا من أنواع

Au bord de l'apocalypse, un groupe de résistants scénarise un récit subversif et organise une «action» archéologique, dans une tentative désespérée d'assurer l'avenir de leur peuple. Ils enterrent des objets en fine porcelaine clairement sensés appartenir à une civilisation fictive. Pour influencer l'Histoire? Fabriquer des preuves pour revendiquer le droit à cette terre? Elaborer son propre mythe pour créer de facto une nation?



2015, moyen-métrage
Fiction, 29 min
—
Réalisation
Larissa Sansour
& Søren Lind
—
Scénario **Søren Lind**
—
Avec
Pooneh Hajimohammad
Anna Aldridge
Leyla Ertosun
Larissa Sansour,
voix de la cheffe
de la résistance
Carol Sansour,
voix de la psychiatre
—
Production
Palestine, GB,
Danemark, Qatar

In Vitro في المختبر

Dans une enceinte souterraine construite à la suite d'une catastrophe écologique, deux scientifiques palestiniennes débattent des effets de la mémoire, du traumatisme, de l'exil et de la nostalgie, en se préparant à replanter la terre qui est au-dessus. Une catastrophe naturelle futuriste associée à un passé historique bien réel.



2019, moyen-métrage
Fiction, 28 min
—
Réalisation
Larissa Sansour
& Søren Lind
—
Scénario
Søren Lind
—
Avec
Hiam Abbass,
Maisa Abd Elhadi,
Marah Abu Srour,
Leila Sansour
—
Production
Palestine, GB,
Danemark

NAHED AWWAD est née à Beit Sahour, près de Bethléem, en 1972. Elle a découvert le monde du cinéma et des media pendant la 1ère Intifada (1987-1993). Nahed Awwad est une cinéaste indépendante qui travaille dans le cinéma et la télévision depuis 1997. Elle commence comme monteuse, puis réalise en 2002 son premier court-métrage *Lions*. En 2004, elle obtient son diplôme de cinéma à l'European Film College au Danemark. Depuis, elle participe à plusieurs formations et ateliers professionnels au Canada, au Qatar et en Belgique et à «My Home», animé par des professionnels du cinéma suisse (2005) durant lequel elle réalise *The Fourth Room* (PFC'E 2012). Elle réalise plusieurs courts-métrages dont *Going For a Ride?* (2003), *25 km* (2004), *Not Just A Sea* (2006) et deux longs-métrages documentaires: *Five Minutes From Home* (2008) et *Gaza Calling* (2012), que PFC'E a projeté en 2015. Les films de Nahed Awwad sont à l'opposé des infos TV: sa caméra entre dans l'intimité des protagonistes, riche en détails et en émotions.

«Je passe beaucoup de temps avec les gens que je filme. Ils m'apprennent des choses qui concernent mon chez-moi, la Palestine, et moi-même. Ce n'est pas comme de travailler avec des acteurs.»

Five Minutes From Home 5 دقائق عن بيتي

2008, long-métrage
Documentaire, 54 min
—
Réalisation, scénario
Nahed Awwad
—
Production
Nahed Awwad
Al Jazeera Documentary Channel
Karavan Films, Istanbul
Manara Films, Palestine
Akka Films, Suisse

La période faste des années 50-60', où l'aéroport de Jérusalem reliait toutes les grandes capitales européennes et où les stars venaient passer le week-end en Palestine, est révolue. Occupée par l'armée israélienne depuis 1967, la piste n'est plus qu'une impasse jonchée de détritus. Les témoignages heureux du passé contrastent amèrement avec le présent.



SAMIA BADIH est née au Liban. Elle obtient une maîtrise en journalisme-radio de l'Université du Maryland en 2008. En 2009, elle part travailler aux Emirats arabes unis pour Gulf News, un quotidien de langue anglaise. Elle travaille aujourd'hui comme rédactrice artistique et culturelle au journal anglophone The National basé à Abou Dhabi.

En 2017, Samia Badih réalise son premier court-métrage, *Unspoken*, portrait de la poétesse palestinienne Farah Chamma qui, à l'âge de 17 ans, a fait le buzz sur les réseaux sociaux avec ses poèmes. La même année, elle tourne le documentaire long-métrage *Rasheed*.

Rasheed رشيد

2017, long-métrage
Documentaire, 74 min
—
Réalisation, production
Samia Badih
—
Scénario
Samia Badih
& Lina Badih Duque
—
Production
E-U, Liban, UAE
—
Meilleur documentaire, Festival international du film féminin de Beyrouth 2018
Prix du talent émergeant, International Association of Women in Radio & Television 2018

Qui était l'oncle Rasheed Broum, tué à l'âge de 29 ans lors des bombardements israéliens sur Saïda en 1982, trois ans avant la naissance de Samia Badih? Trente et un ans après la tragédie, elle part à la recherche de l'histoire de vie et de mort de son oncle, que lui raconteront ses amis et sa famille. L'histoire de Rasheed fait revivre les années 60 et 70 durant lesquelles le Liban est influencé par la montée du nationalisme arabe et la lutte de libération des Palestiniens, qui vont provoquer les déchirements intérieurs et mener à la guerre civile.





The Chair

LAILA ABBAS Aujourd'hui productrice, scénariste et réalisatrice indépendante, Laila Abbas a commencé sa carrière à la TV comme administratrice jusqu'à ce que sa passion pour raconter des histoires la conduise vers l'écriture et la réalisation. Elle a obtenu un diplôme en cinéma en Jordanie et ses premiers courts-métrages *Visa* (2010), *Fruity Dreams* (2011) et *Five Cups and a Cup* (2012) lui ont permis de gagner la bourse de la Fondation Saïd pour étudier la production Film & TV à l'Université royale d'Holloway (GB). Après son diplôme, elle réalise son premier long-métrage documentaire *Ice & Dust* (2013). Elle retourne ensuite en Palestine et travaille comme formatrice à l'Institut des médias modernes à l'Université Al-Quds à Ramallah. En 2016, elle crée Young Oak Productions (Ramallah) qui produit des films et des programmes TV et son court-métrage, *Madam El* (2016) présenté par PFC'E en 2018. Elle tourne ensuite *The Chair* (2017). Laila Abbas prépare un premier film de fiction *The Year of Ashes* et un nouveau court-métrage *Lowest Point on Earth*.

The Chair الكرسي

Olga, une jeune Palestinienne qui vit en Jamaïque, rend visite à sa famille à Bethléem au moment de la mort de sa grand-mère. Elle pense qu'il faut trouver un mari pour sa tante, désormais seule. La tante a eu la même idée pour elle. Les choses se compliquent : elles se sont adressées à la même marieuse!



2017, court-métrage
Fiction, 15 min
—
Réalisation
Laila Abbas
—
Directeur de
la photographie
Muayad Alayan
—
Avec
Majd Hajjaj
Na'el Khoury
Khitam Edelbi
Reem Talhami
—
Production
Filmlab-Palestine

OMAIMA HAMOURI Née en 1988 à Jérusalem, Omaima Hamouri est diplômée en médias de l'Université Al-Qods et a une maîtrise en cinéma de l'Institut de la mer Rouge en Jordanie. En 2009, dans le cadre d'une première formation Shashat Women Cinema, elle réalise deux courts-métrages *On the Ground* et *Jerusalem Wakes up*. Puis dans un deuxième atelier, elle tourne *A Date* (2011). Actuellement, Omaima Hamouri travaille comme formatrice en montage cinéma à SAE Institute (Amman) et enseigne l'écriture de scénarios à la Royal Film Commission de Jordanie.

TAGHREED AL-AZZA « *Pour moi la caméra est un œil sur la réalité.* » Née à Bethléem, Taghreed Al-Azza s'est formée à la réalisation de documentaires à l'Université Dar Al-Kalima de Bethléem. Elle a réalisé six courts-métrages entre 2008 et 2012 dont *Girls and the Sea* (2010) réalisé dans l'atelier organisé par Shashat Women Cinema « Un été en Palestine » (projeté durant PFC'E 2015) et *Engagement Ring* (2012) dans l'atelier « Je suis une femme ».

AREEJ ABU EID est née en 1994 dans le camp de réfugiés de Nuseirat dans la bande de Gaza. Elle y obtient un bachelor en communication télévision & radio à l'Université d'Al-Aqsa. Dans le cadre de Shashat Women Cinema, Areej Abu Eid a réalisé plusieurs courts-métrages : *Kamkamah* (2011) (PFC'E 2014), *Separation* (2012), *Mansher Ghaselo* (2013), avec lesquels elle a pu se rendre en 2013 au Nordic Youth Film Festival en Norvège et au Festival de Films de Toronto. Son dernier court-métrage *A Very Hot Summer* (2016) a été présenté à PFC'E en 2016.

Malheureusement, Areej n'a pas pu venir à Genève, faute d'autorisation israélienne pour sortir de Gaza. Heureusement, elle a pu aller au Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand l'année suivante.

« *Quand je tourne un film, je me sens vivante !* »

A Date يوما ما

Reem a rendez-vous avec un garçon rencontré sur les réseaux sociaux. En l'attendant, elle se laisse emporter par son imagination fertile…

« Dans mon film, je pense que je parle au nom de toutes les filles palestiniennes quand je dis que je veux aimer et être aimée en retour et avoir une relation comme les autres gars peuvent en avoir. » Omaima Haouri

2011, court-métrage
Fiction, 5 min
—
Scénario, réalisation
Omaima Hamouri
—
Avec **Nedaa'Eed, Tareq Abu Salameh, Munther Bannoura**
—
Directeur de la photographie
Muayad Alayyan
—
Production **Shashat, Palestine**
Coopération italienne

Engagement Ring دبلة الخطوبة

Rompre des fiançailles, c'est être considérée comme divorcée. Rana hésite pourtant à se marier quand elle comprend comment son fiancé envisage la vie en couple. « *Qui suis-je dans cette relation ?* »



2012, court-métrage
Fiction, 13 min
—
Réalisation, scénario
Taghreed Al-Azza
—
Avec **Rula Azar,**
Denise Asad, Hassan Taha
—
Production **Shashat Women Cinema, Palestine**

Separation إنفصال

Témoignage poignant d'Amal, qui raconte son mariage forcé avec son cousin yéménite, les violences subies et sa décision un jour de mettre fin à cet enfer. « *J'ai atteint un point où si je restais avec mon mari, je serais morte.* »

« Il n'est pas facile de trouver des femmes qui acceptent de parler du divorce devant une caméra, parce que le sujet est encore tabou ici. » Areej Abu Eid

2012, court-métrage
Documentaire, 9 min
—
Réalisation
Areej Abu Eid
—
Production
Shashat Women Cinema, Palestine



Pour sa 8e édition, PFC'E a choisi de mettre à l'honneur sept films de jeunes réalisatrices produits par Shashat Women Cinema et Dar Al-Kalima University College, lors d'une projection consacrée à la nouvelle génération de cinéastes palestiniennes.

SHASHAT WOMEN CINEMA RAMALLAH

Shashat signifie «écran» en arabe. Cette ONG palestinienne met tous ses efforts pour soutenir le cinéma réalisé par des femmes et questionne les représentations sociales et culturelles de la femme dans la société palestinienne. Chaque année, Shashat organise des ateliers pour développer les compétences de production de jeunes réalisatrices, en créant des partenariats avec des cinéastes professionel·le·s agissant comme mentors. Annemarie Jacir et Muayad Alayan par ex. ont encadré ces jeunes réalisatrices. Depuis 2005, Shashat organise un festival - Women Film Festival in Palestine - qui permet de découvrir la dizaine de nouveaux courts-métrages réalisés chaque année. Les films sont projetés dans 20 villes et 7 camps de réfugiés en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, en collaboration avec 7 universités et 25 organisations locales. Shashat veut ainsi amener le cinéma à toutes les communautés en Palestine, et en faire un outil de changement social. PFC'E a déjà projeté 14 films produits par Shashat.

DAR AL-KALIMA UNIVERSITY COLLEGE BETHLÉEM

L'école de cinéma Dar Al-Kalima University College à Bethléem a pour mission de soutenir les jeunes, par ex. des camps de réfugiés, sur leur chemin vers les tapis rouges des grands festivals, en leur offrant une formation cinématographique de grande qualité professionnelle. L'école est convaincue que l'art peut aider à développer une résistance créative pour des jeunes confrontés à la lutte pour la survie sous l'occupation israélienne. Saed Andoni est le directeur de l'école et producteur des films réalisés par les étudiant·e·s. Il y a actuellement un nombre équivalent d'étudiantes et d'étudiants. Pour la première fois en 2019, Dar Al-Kalima a organisé le Festival international de films étudiants, avec 74 films projetés en provenance de 18 écoles de cinéma du monde entier et bien sûr de Palestine.

Pour soutenir la diffusion des films projetés lors des Rencontres, dans les pays francophones, PFC'E a réalisé leurs sous-titrages.

ALAA DESOKI Née en 1991, elle est diplômée de l'Université d'Al-Aqsa de Gaza, en radio et TV. Pour réaliser *Bruit*, son 2e film, elle a participé à l'atelier «Je suis une femme» organisé par Shashat Women Cinema (2011). Ce film a été projeté à PFC'E en 2014. Malheureusement faute de permis de sortie israélien de la bande de Gaza, Alaa Desoki n'avait pu venir à Genève. Elle travaillait alors comme animatrice à la radio locale Clacket, dont elle est une des fondatrices. Pour réaliser *The Ghoul* (2019), elle a suivi l'atelier de Shashat Women Cinema «Je suis une Palestinienne».

The Ghoul الغول

A Gaza, le mythe de l'ogre ne fait pas peur aux enfants, mais il est un monstre qui tient éveillées les mères des nuits entières, tentant de protéger leurs enfants endormis: l'ogre qui vole la terre et les vies.



2019, court-métrage
Fiction, 17 min
—
Réalisation
Alaa Desoki
—
Production
Shashat Woman Cinema, Palestine
—
Première européenne

WALAA SAADA' est une jeune réalisatrice de Beit Hanoun.

Silk Threads خيوط من حرير

A Gaza, des Bédouines se retrouvent sous les oliviers pour broder les robes des futures mariées, les «thobe». Les anciennes transmettent aux jeunes les symboles brodés qui racontent la Palestine, ses paysages, ses villages, depuis toujours.



2019, court-métrage
Documentaire, 14 min
—
Réalisation
Walaa Saada'
—
Production
Shashat Woman Cinema, Palestine
—
Première européenne

AMJAD HABALREEH
est une jeune réalisatrice originaire de Jénine

Dead Land أرض ميتة

2019, court-métrage
Documentaire, 13 min
—
Réalisation **Amjad Habalreeh**
—
Production **Shashat Women Cinema, Palestine**
—
Première européenne

Non loin de Jénine, deux paysannes survivent sur le peu de terres que la construction du Mur d'apartheid ne leur a pas confisqué. Elles se souviennent du bonheur de la récolte des olives, avec ses grands pics-nics.

« Ce plat me rappelle les temps heureux de la récolte des olives. C'était avant qu'ils mettent le checkpoint et le Mur car maintenant nous ne pouvons plus aller en tracteur pour labourer, ni même aller désherber. Valoriser ses terres, c'est se valoriser soi-même. On a planté, les Israéliens ont récolté. Notre dur travail a été volé. »



ZEINA RAMADAN commence à faire du cinéma avec Shashat Women Cinema et participe à une formation au Liban en gestion culturelle avec Al Mawrid Al Thaqa et le Goethe Insitute. Elle a été assistante dans le bureau de presse et de relations publiques du ministère de l'information de l'Autorité palestinienne et reporter et productrice pour Awdeh- Palestine TV. Elle est actuellement coordinatrice de projet à FilmLab-Palestine.

« C'est quoi être palestinien ? Voilà la question que Shashat nous posait. J'ai pensé à un aspect que seul·e·s les Palestinien·ne·s vivent tous les jours : la difficulté de se déplacer. » Zeina Ramadan

Sard سرد

2019, court-métrage
Doc-animation, 8 min
—
Réalisation
Zeina Ramadan
—
Animation
Sara Alan
—
Production
Shashat Women Cinema, Palestine
—
Première européenne

Pendant un an, Reham parle sur Fb à Zeina de son rêve d'étudier à l'étranger et de ses tentatives de quitter Gaza sous blocus depuis 12 ans. Leurs messages oscillent entre excitation, désillusion et espoir qu'un miracle se produise...

« Sortir de Gaza c'est l'enfer ! Tu ne sais pas si tu pourras passer par le check-point d'Eretz et la Jordanie ou si tu devras attendre des jours au point de passage de Rafah vers l'Egypte. Revenir n'est pas plus facile. Un ami a dû attendre un mois en Egypte. » Zeina Ramadan



EN PRÉSENCE DE ZEINA RAMADAN

SHADA WALEED VAZOUZ Née à Nazareth mais vivant actuellement à Jérusalem, Shada Waleed Vazouz a obtenu récemment son diplôme en cinéma de l'Université Dar Al-Kalima. Elle a travaillé comme première assistante sur plusieurs projets de courts-métrages palestiniens, par ex. sur *Ambience*, qui a reçu le 3e prix de Cinéfondation à Cannes en 2019.

Shada Waleed Vazouz est aussi membre du « Power Group », un groupe indépendant de jeunes Palestinien·ne·s intéressé·e·s par les médias et le cinéma. L'objectif de ce groupe est d'offrir des possibilités de travail aux jeunes et de renforcer leurs capacités, par opposition aux entreprises qui épuisent leur énergie.

ALAA DAYEH Née en 1997, Alaa Dayeh vit actuellement à Jérusalem-est. Elle étudie le cinéma à l'Université Dar Al-Kalima. Avec son film *Exit*, elle participe au Scene Festival 2017 de Ramallah et, en 2019, au Festival international de films étudiants de Bethléem, où elle remporte le prix du meilleur film expérimental. Elle a également participé en 2019 à une exposition intitulée « New Creatives », organisée par Al Ma'mal Foundation for Contemporary Art, avec son projet video *Returning Time*.

« *J'ai acheté ma 1ère caméra à 14 ans. J'aime travailler dans le style expérimental, cela me permet de trouver mes propres méthodes d'expression et de mêler images et peinture.* »

SHAYMA AWAWDEH a obenu son diplôme en réalisation documentaire à Dar Al-Kalima et a décidé d'approfondir la production cinématographique. Elle forme des jeunes à la réalisation et fait partie de FilmLab-Palestine, qui organise le festival Palestine Cinema Days en Cisjordanie.

EN PRÉSENCE DE SHAYMA AWAWDEH

Pink Bicycle الدرّاجة الوردية

Alors que ses parents lui interdisent catégoriquement de faire du vélo, une petite fille décide de braver l'interdit avec l'aide de son cousin.



2018, court-métrage
Fiction,7 min
—
Réalisation, scénario
Shada Waleed Vazouz
—
Production
Université Dar Al-Kalima, Bethléem, Saed Andoni

Exit خروج

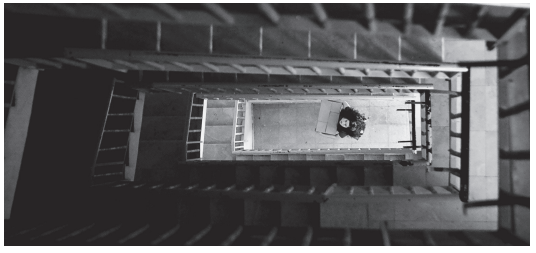
Où errent les âmes des Palestiniens enterrés dans le cimetière de Mamilla, confisqué par Israël et transformé en parc public de Jérusalem-ouest ? « *On nous a pris notre terre, mêmes les morts n'ont pas d'endroit où exister* ».



2017, court-métrage
Fiction expérimentale, 3 min
—
Réalisation, scénario
Alaa Dayeh
—
Production **Dar Al-Kalima, Bethléem, Saed Andoni**
—
Meilleur film expérimental, Festival du cinéma étudiant, Bethléem 2019

4th Floor 4 طابق رقم

A Bethléem, une étudiante emménage dans son nouvel appartement. Elle fait plusieurs voyages dans l'ascenseur, sous le regard désapprobateur de ses voisins.



2018, court-métrage
Fiction, 6 min
—
Réalisation, scénario
Shayma Awawdeh
—
Production
Université Dar Al-Kalima, Bethléem, Saed Andoni
—
Première suisse



Naïla et l'Intifada

JULIA BACHA est une cinéaste documentariste brésilienne, née en 1980. Elle étudie à New-York et débute sa carrière de cinéaste en 2004 au Caire, en participant à la réalisation d'un documentaire sur Al-Jazeera, *Control Room*. En 2006, elle co-réalise, avec la canadienne Ronit Avni, le documentaire Encounter Point.

Elle tourne ensuite ses propres films : *Budrus* (2009), qui relate les manifestations des habitants du village palestinien de Budrus contre la construction du Mur (18 récompenses internationales), puis *My Neighbourhood* (2012), hisoire d'un jeune Palestinien de Jérusalem-est dont la maison est occupée par des colons israéliens, avec lesquels il entame une coopération inattendue. Et finalement *Naïla et l'Intifada* (2017). Ses films sont projetés dans de nombreux festivals internationaux, sur des chaines de TV, dans des camps de réfugiés et au Congrès américain. *My Neighbourhood* gagne en 2012 le Peabody Award, la plus prestigieuse récompense américaine dans le domaine de la réalisation de documentaire. *Naïla et l'Intifada* est projeté dans 25 pays.

En 2006, Julia Bacha est devenue la directrice artistique de Just Vision, qui a produit ses trois films. Cette organisation a pour objectif « d'accroître le pouvoir et la portée des projets de Palestiniens et d'Israéliens qui travaillent pour mettre fin à l'occupation et construire un futur de liberté, de dignité et d'égalité pour tous »



Naïla et l'Intifada نائلة و الإنتفاضة

Lorsque la 1ère Intifada éclate en 1987, Naïla Ayesh doit faire un choix entre l'amour, la famille et la liberté. Elle embrasse les trois, rejoignant le réseau clandestin des femmes du FDLP. Elle y mène un combat pour l'émancipation des femmes et contre l'occupation. A travers le récit de vie de Naïla et des témoignages d'autres femmes engagées à Gaza, c'est toute l'histoire négligée de la résistance au féminin qui revit.

2017, long-métrage
Documentaire, 76 min
—
Réalisation
Julia Bacha
—
Animation
Sharron Mirsky
& Dominique Doktor
—
Production
Team Bios, E-U
Rebekah Wingert-Jabi, E-U
Rula Salameh, Palestine





« Depuis plus de 10 ans, chaque fois que je demandais à des leaders de mouvements de la société civile palestinienne quel modèle les avait inspirés, ils ont toujours parlé de la 1ère Intifada. » Julia Bacha

AMAL RAMSIS a étudié le cinéma à Madrid. Elle est la fondatrice et la directrice du Festival international du film féminin du Caire. Ses films *Only Dreams* (2005), *Forbidden* (2011), *The Trace of the Butterfly* (2015) et *Tu viens de loin* (2018) ont été projetés dans de nombreux festivals et ont reçu plusieurs prix internationaux.

« J'ai lu un article en Irak qui rapportait que 700 Arabes s'étaient engagés dans les Brigades internationales pendant la guerre civile en Espagne. »

Tu viens de loin تأتون من بعيد

2018, long-métrage
Documentaire, 84 min
—
Réalisation
Amal Ramsis
—
Production
Klaketa Arabe, Egypte, Liban, Espagne, Qatar
—
Tanit d'argent aux Journées cinématographiques de Carthage 2018
—
Première suisse

Imaginez que vous avez des parents mais que vous avez grandi sans eux, en URSS. «*L'orphelinat à Moscou, en fait c'était chouette, on était tous sans nos parents, en sachant qu'ils luttaient quelque part.*» Imaginez que vous avez un frère et une soeur mais que vous ne pouvez pas parler avec eux parce que vous ne parlez plus la même langue, et que vous vous sentez d'un autre monde.« *Au Liban, je ne comprenais pas pourquoi ma mère faisait tout et les autres rien! Mon frère Saïd m'appelait l'Arabe rouge!* »

C'est l'histoire incroyable d'une famille palestinienne séparée, dispersée par les tumultes du 20e siècle, la guerre d'Espagne où le père a combattu contre Franco, le mandat britannique, la Nakba et la guerre civile au Liban.



AVEC LA RÉALISATRICE PAR SKYPE
DISCUSSION ANIMÉE PAR LE FESTIVAL CINÉ-PALESTINE PARIS

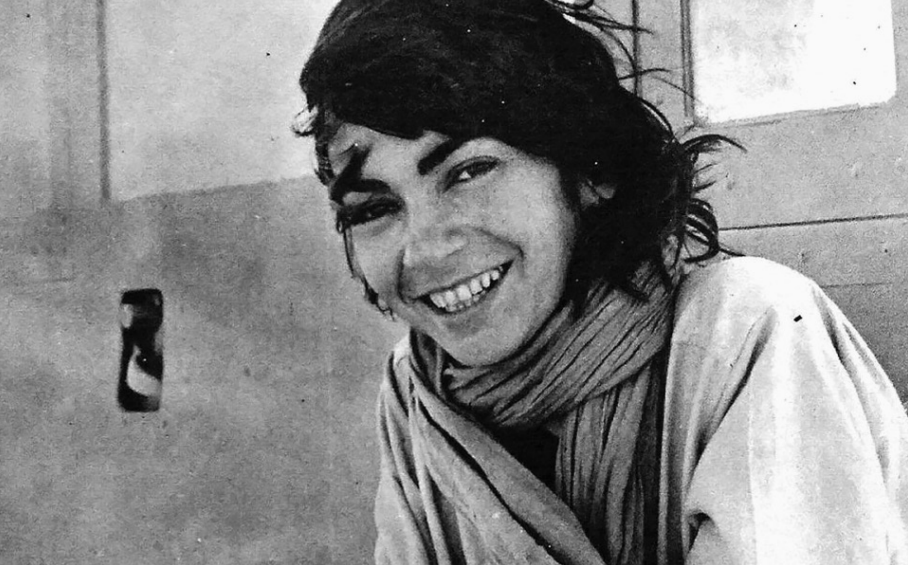
ERIKA COHN est une réalisatrice-productrice que le magazine culturel américain Variety a reconnue comme l'une des dix meilleures documentaristes de 2017. En 2013, elle a fondé Idle Wild Films, qui à ce jour a produit trois longs-métrages documentaires et des spots commerciaux. En 2015, Erika Cohn co-réalise et produit, *In Football We Trust*, un long-métrage documentaire (Emmy Award 2015), sur l'espoir de jeunes migrants polynésiens d'échapper aux gangs américains en intégrant la Ligue nationale de football (première au Sundance Film Festival 2015). En 2017, elle a terminé *The Judge*, portrait de la première juge d'un tribunal islamique palestinien, co-produit avec Amber Fares, canadienne qui avait elle-même déjà tourné un film en Palestine, *Speed Sisters* (PFC'E 2016). Son travail a été soutenu aux Etats-Unis par le Sundance Institute, Tribeca Institute (co-fondé par Roberto De Niro, pour encourager le cinéma dans les écoles), Women in Film... entre autres. Elle a été l'ambassadrice américaine du Film scolaire en Israël et en Palestine.



The Judge القاضية

2017, long-métrage
Documentaire, 75 min
—
Réalisation, production
Erika Cohn
—
Cheffe opératrice, co-productrice
Amber Fares
—
Production
Idle Wild Films, E-U
Odeh Films, Palestine
—
Première suisse

Quand elle était une jeune avocate, Kholoud Al-Faqih est entrée dans le bureau du juge en chef de la Palestine et a annoncé qu'elle voulait rejoindre le banc. Il a ri. En 2009, Kholoud Al-Faqih bouleversait les traditions avec sa nomination de première femme juge au sein d'un tribunal islamique palestinien, aboutissement du parcours de cette avocate courageuse et de son combat inlassable en faveur de la justice pour les femmes. Ses décisions sur le divorce et la garde des enfants, les violences conjugales ou la polygamie, révèlent les interprétations erronées de la charia, que la juge Al-Faqih a maintenant le pouvoir de corriger.



HOMMAGE À JOCELYNE SAAB

PFC'E se réjouit de pouvoir faire (re)découvrir le regard de cette reporter de guerre et cinéaste d'exception, « *toujours du côté de la résistance et de la liberté* ». Son style cinématographique radical et novateur, son art de l'analyse et sa faculté à questionner son époque, ont marqué l'histoire du cinéma. Elle a documenté la lutte du peuple palestinien en réalisant quatre films entre 1974 et 1982, que PFC'E projettera.

« Je crois que j'ai toujours voulu rester cohérente, toujours prête à me battre pour défendre ce en quoi je croyais, pour montrer et analyser ce Proche-Orient en pleine mutation, qui me passionnait. »

Jocelyne Saab naît en 1948 et grandit à Beyrouth à quelques kilomètres des nombreux camps de réfugiés palestiniens. Protégée jusque-là par le cocon qui l'entourait, elle s'engage politiquement dès son arrivée à l'université pour les droits des Palestiniens.

Jocelyne Saab termine ses études d'économie à Paris. De retour au Liban, elle entame une carrière de journaliste aux côté de la poétesse Etel Adnan, qui l'embauche au journal As Safa.

En 1973, elle devient reporter de guerre au Moyen-Orient pour plusieurs chaînes de télévision internationales. Elle couvre ainsi plusieurs conflits, avant de se tourner vers le documentaire.

Entre 1974 et 1982, elle documente la résistance palestinienne. Pour tourner *Le Front du Refus* (1974), elle entre dans un camp d'entrainement de commandos-suicides clandestin. Elle réalise aussi en 1974 *Les Palestiniens continuent* et *Les Femmes palestiniennes*, film resté inédit car censuré par France 3. Son travail inspire confiance : seule journaliste choisie par Yasser Arafat pour monter sur l'Atlantis qui emmène les fedayin à Tunis, elle filme à la première personne le *Bateau de l'exil* (1982).
En 1975, la guerre civile éclate au Liban. Jocelyne Saab réalise son 1er documentaire *Le Liban dans la tourmente*, censuré au Liban. Avec *Beyrouth, jamais plus* (1976), *Lettre de Beyrouth* (1978), *Beyrouth, ma ville* (1982), elle couvre la guerre au jour le jour, risquant parfois sa vie pour restituer la réalité du terrain.

La cinéaste réalise plus d'une trentaine de documentaires, témoignant des grands bouleversements de la seconde moitié du XXe siècle et pour lesquels elle reçoit de nombreux prix. Derrière sa caméra, Jocelyne Saab capte les villes en guerre, les injustices, les populations meurtries et les résistances, au Liban mais aussi au Sahara, *Le Sahara n'est pas à vendre* (1978), en Iran, *Iran, l'utopie en marche* (1980), au Vietnam, *La dame de Saïgon* (1997), en Turquie, *Imaginary Postcards* (2016) ou encore en Égypte, *Les Almées, danseuses orientales* (1989).

« Vint le jour où je me suis lassée, ou plutôt, où mes yeux se sont lassés. Je ne voyais plus rien, trop de morts, trop de souffrance. Je suis alors passée à la fiction. Je voulais avancer, travailler l'image autrement. »

Après avoir été l'assistante de Volker Schlöndorff sur le tournage du *Faussaire* (1981), elle tourne en 1985 son 1er long-métrage fiction *Une vie suspendue*, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. En 2005, Jocelyne Saab signe *Dunia*, une comédie musicale tournée au Caire qui dénonce l'excision, très répandue en Egypte, et chante le plaisir. Cet hymne aux femmes et à la liberté lui vaut

des menaces de mort par les fondamentalistes. Censuré en Egypte, le film remporte plusieurs prix internationaux, dont le Grand Prix du Jury du Festival du film de Sundance. Cinq ans plus tard, *Dunia* deviendra un film culte dans le monde arabe.

En 1992, Jocelyne Saab se lance dans un projet de reconstitution de la Cinémathèque libanaise. Elle parvient à rassembler plus de 300 films qui évoquent le Liban.

« La troisième époque de ma carrière est née lorsqu'on m'a fermé des portes, notamment avec Dunia en Égypte. Je me suis alors tournée vers la photographie. Une nouvelle manière de faire de l'image, seule, pour ne pas s'arrêter. Puis je suis revenue au cinéma, à la vidéo. »

En 2013, elle crée le Festival international du film de Résistance culturelle au Liban, qui s'intéresse aux cinémas d'Asie et de la Méditerranée. Fin décembre 2018, les Editions de l'Oeil publie « Zones de guerre », son 1er album de photographies.

Jocelyne Saab s'est éteinte le 7 janvier 2019.



PFC'E est très heureux d'accueillir Mathilde Rouxel, auteure de « Jocelyne Saab, la mémoire indomptée » (2015), présidente de l'association des Amis de Jocelyne Saab

« *Jocelyne Saab laisse derrière elle une œuvre monumentale, au plus proche des fractures historiques qui ont déchiré son pays et sa région du monde, toujours du côté de la résistance et de la liberté. Un témoignage indispensable pour l'histoire et nécessaire pour repenser l'écriture de l'histoire des images.* » Mathilde Rouxel - 19.1.2019

Les femmes palestiniennes النساء الفلسطينيات

Parole aux femmes palestiniennes, victimes souvent oubliées du conflit israélo-palestinien et un portrait de combattantes. Le film a été refusé par la chaîne publique France 3 pour laquelle J.Saab travaillait.

1974, court-métrage
Documentaire, 16 min
—
Image **Hassan Naamani,**
16 mm, couleurs

Le front du refus جبهة الرفض

« *Quand la paix s'avère impossible, tous les moyens sont bons pour défendre une cause politique* ». A la frontière qui sépare les territoires palestiniens et ce qu'ils refusent de reconnaître comme Israël, des jeunes de 16 à 22 ans s'entraînent sans relâche, dans une base secrète, prêts à mourir en martyr.

1975, court-métrage
Documentaire, 10 min

Les enfants de la guerre أطفال الحرب

Quelques jours après le massacre de Karantina dans un bidonville de Beyrouth contrôlé par l'OLP, Jocelyne Saab suit et rencontre des enfants marqués par les visions horribles des combats qui se sont déroulés sous leurs yeux. Constat amer : ils ne connaissent plus d'autre jeu que celui de la guerre.

1976, court-métrage
Documentaire, 10 min
—
Image **Hassan Naamani,**
16/35 mm
—
Production **Antenne 2**

Beyrouth ma ville بيروت مدينتي

En juillet 1982, l'armée israélienne assiège Beyrouth, accusée de soutenir les Palestiniens. Jocelyne Saab voit sa maison brûler et 150 ans d'histoire familiale partir en fumée. Quand tout cela a-t-il commencé ? Pourquoi la perception de l'horreur est-elle sélective ?

1982, court-métrage
Documentaire, 37 min
—
16 mm, couleurs

Le bateau de l'exil سفينة المنفى

Après le siège israélien de Beyrouth, le 21 août 1982, le chef de l'OLP Yasser Arafat doit quitter le Liban avec tous les fedayin pour un nouvel exil vers la Tunisie. Jocelyne Saab est la seule journaliste autorisée à bord de l'Atlantis.

1982, court-métrage
Documentaire, 12 min
—
Production **TF1**

Droits de diffusion Nessim Ricardou-Saab

TABLE RONDE

Face au triple défi d'être cinéaste, femme et palestinienne, où porte le regard de ces réalisatrices?

Alors que Khadijeh Habashneh, cinéaste invitée de PFC'E en 2017, répondait à quelques points concernant le thème de l'édition 2019, elle nous a posé la question qui met le doigt où ça blesse… «*Au fait, combien de réalisatrices ont participé aux sept éditions de PFC'E, par rapport au nombre de réalisateurs? La 8e édition est une chance pour les réalisatrices!*».

Depuis 2012, PFC'E a invité 12 réalisatrices et 20 réalisateurs, même si en 2014, par le hasard de la programmation, les cinq invités étaient toutes des femmes. Avec 5 réalisatrices en 2019, nous n'arriverons même pas à l'équilibre…!
Un sujet qu'il est urgent de faire avancer !

Avec la participation de nos invitées **Mariam Shahin, Buthina Canaan Khoury, Ghada Terawi, Shayma Awawdeh et Zeina Ramadan.**

Animation **Stéphane Mitchell, scénariste et co-présidente de SWAN – Réseau suisse des femmes de l'audio-visuel**

Depuis 10 ans, 50% des cinéastes palestiniens sont des femmes. Pourcentage très élevé comparé aux chiffres en France, aux E-U, en Suisse. Y a t-il une explication à cela?

Est-ce qu'une réalisatrice pense que son regard de cinéaste est différent de celui de ses collègues masculins?

Choisit-elle différemment qu'un réalisateur des sujets pour ses films? Ose-t-elle aborder certains sujets, que les collègues masculins hésitent à traiter?

Ces questions se posent-elles en particulier pour les réalisatrices palestiniennes?

Est-ce que les femmes palestiniennes rencontrent les mêmes difficultés à pratiquer les métiers du cinéma que n'importe quelle femmes dans le monde?

Les choses changent-elles? Ou la situation en Palestine complique-t-elle les choses? La nouvelle génération regarde-t-elle la Palestine et le monde différemment?

Est-ce que consacrer cette édition des Rencontres PFC'E aux réalisatrices palestiniennes revient à exclure les réalisateurs?

…ainsi que toutes les questions soulevées par les réalisatrices, par SWAN et par le public !









BIENVENUE AU GRÜTLI !

Bienvenue au Grütli ! Rue du Général-Dufour, 16

Les Rencontres cinématographiques PALESTINE: FILMER C'EST EXISTER sont très heureuses d'être accueillies cette année par les cinémas du Grütli et Fonction : Cinéma !

Vous retrouverez notre buffet oriental, ouvert 30 min. avant le début de toutes les projections :

• du 5 au 9 décembre, au bar de la salle Langlois (s/sol)

• le 10 décembre à la salle de Fonction Cinéma (rch)

Venez discuter et partager avec les cinéastes invitées !

Soutenez la diffusion du cinéma palestinien !

Depuis sa création, PFC'E soutient la diffusion des films palestiniens en réalisant la traduction et le sous-titrage de plusieurs documentaires ou fictions : 41 entre 2012 et 2018, 21 en 2019 !

En soutenant les Rencontres cinématographiques, par un don ou en devenant membre de l'association, vous contribuez à la diffusion du cinéma palestinien et à faire découvrir sa richesse. En tant que membre, vous bénéficiez d'informations exclusives et recevez chaque année une entrée gratuite pour une projection.

Pour vos dons ou cotisation annuelle (chf 30.—)
Compte postal : 14-952137-8
IBAN : CH970900 0000 1495 2137 8

Pour plus d'infos
palestine-fce.ch
—
Pour nous écrire
info@palestine-fce.ch
—
Facebook
Palestine : Filmer C'est Exister
—
Instagram
@festival_pfce

ORGANISATION ET PROGRAMMATION

Astrid Astolfi
Céline Brun Nassereddine
Sarah Ducret
Denise Fischer
Françoise Fort
Catherine Hess
Raffaele Morgantini
Tobia Schnebli

COLLABORATION

Coordination
Céline Brun Nassereddine
Coord. programme/distribution
Fayçal Hassairi, Aurélie Doutre
Relations médias
Marie-France Martinez
Webmaster **onepixel studio**
Graphisme **SO2 DESIGN**
Les Cinémas du Grütli
Fonction : Cinéma,
Centre culturel ABC,
La Chaux-de-Fonds

Traduction, sous-titrage
Mirouille, Fabio Khoury, Aurélie Doutre, Bertrand Kern, Claire Bellmann, Michèle Goepfert, Agata Sergi, Zhara Semmache

REMERCIEMENTS

Aux interprètes de la Table ronde et aux traducteurs et traductrices des discussions • À l'équipe qui a assuré l'affichage et la distribution des dépliants et programmes • Aux accompagnateurs-trices de nos invitées • Aux Saveurs du Liban qui assurent le buffet oriental • Aux relecteurs du programme, Luc Dobler et Rémy Viquerat • À Emilie Ferreira pour son soutien technique aux débats et à la Table ronde • A Lina El Kashef pour son soutien dans la recherche de fonds • Aux intervenant·e·s dans les débats : Mathilde Rouxel, Phipippe Sauvin, Florian Rochat - Cetim, les Parrainages d'Enfants de Palestine, Anne-Marie Barone - Femmes en Noir-ge, Stéphane Mitchell - SWAN • À Edouard Waintrop, Alfio Di Guardo et Sarah Maes des Cinémas du Grütli et à Aude Vermeil et Florence Metzger de Fonction : Cinéma, pour leur accueil chaleureux • À Nahed Awwad, Khadijeh Habashneh, Mai Masri, Alia Arasoughly, Saed Andoni, au Festival Ciné-Palestine Paris, Nicolas Wadimoff… pour nos échanges artistiques.

Un grand merci aux cinéastes qui ont offert à PFC'E les droits de leur film et à toutes celles et tous ceux qui nous ont encouragé·e·s dans la préparation de PALESTINE : FILMER C'EST EXISTER

NOS PARTENAIRES

La Ville de Genève
La Mission permanente de la Palestine
La Loterie romande
Le Fonds culturel Sud Artlink
La commune de Meyrin
La ville de Lancy
La commune de Meinier
La commune de Plan-les-Ouates
La ville de Vernier
La ville de Versoix
La ville du Grand-Saconnex

CUP-Ge
Femmes en Noir-Ge
Christlicher Friedensdienst (Cfd)
Fondation Emilie Gourd
Urgence Palestine Nyon-La Côte
Palestine Demain
CUP-Vd
Collectif Action Palestine Neuchâtel (CAP)
Parrainages d'Enfants de Palestine
Campagne huile d'olive de Palestine
Badil

Cinémas du Grütli, Genève
Fonction : Cinéma, Genève
Centre culturel ABC, La Chaux-de-Fonds

---

onepixel studio
SO2 DESIGN

Daily Movies
LE COURRIER

« Quand les Palestiniens ont pu contrôler leur propre image, cela leur a donné plus de force sur leur destinée. En cela réside la puissance du cinéma. »

Mai Masri, cinéaste palestinienne

Photo de couverture : Fouad Elkoury, crédit photo : Nessim Ricardou Saab

PALESTINE-FCE.CH